

Le parachutisme : nouvelle forme du combat moderne [Fortsetzung]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **16 (1940-1941)**

Heft 30

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-712426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ger peuvent former un détachement de dragons. Deux détachements de dragons peuvent constituer un régiment de dragons, deux bataillons de cyclistes, un régiment de cyclistes et, enfin, il est même possible de former des brigades de cyclistes et des brigades de cavalerie.

De pareils groupements de cyclistes ou de cavalerie, avec attributions de troupes légères, ont déjà été formés de diverses manières pendant le service actif actuel, par exemple, dans le service de relève si les dragons ou les cyclistes ont été licenciés et si seuls les cyclistes ou seuls les dragons étaient sous les armes.

En ce qui concerne la division légère, on ne sait qu'une chose: lors du défilé de Fribourg, devant le Général Guisan, on a pu constater une grande diversité de troupes légères: dragons et cyclistes, chars blindés et motocyclistes, mitrailleurs motorisés, mitrailleuses légères et canons d'infanterie, sapeurs motorisés.

Pour le fractionnement d'une semblable division, les possibilités les plus diverses peuvent entrer en ligne de compte, suivant si la formation de groupements mixtes commence déjà au bataillon, au régiment ou seulement à la brigade.

Dans le cadre de la défense nationale, on attribue avant tout aux troupes légères la conduite des opérations destinées à retarder l'avance de l'ennemi dans la

zone comprise entre les positions frontalières et le front fortifié de défense de notre armée. La mobilité dans les opérations et les nombreuses bouches à feu, en corrélation avec les obstacles élevés par nos troupes et la destruction d'ouvrages militaires ennemis, permettent aux troupes légères de ralentir, dans une très large mesure, l'avance d'un adversaire même supérieur en nombre. De cette manière, l'armée de campagne proprement dit gagne un temps précieux dans les positions fortifiées qu'elle occupe.

De plus, les troupes légères peuvent facilement opérer des manœuvres d'encercllement: attaques de flanc ou par derrière. Elles peuvent constituer aussi d'importantes réserves mobiles auxquelles on peut avoir recours au moment critique du combat. Ces réserves entrent également en ligne de compte lorsqu'il s'agit de profiter de succès remportés sur l'ennemi ou de poursuivre énergiquement un adversaire en déroute.

L'importance et la valeur militaire des troupes légères peuvent encore être renforcées dans une très large mesure grâce à l'attribution d'une artillerie tout spécialement mobile.

La votation populaire du 4 juin 1939 a, d'ores et déjà, accordé au Conseil fédéral les crédits nécessaires destinés à ce renforcement des troupes légères par de l'artillerie appropriée.

L'enveloppement par la verticale

Le parachutisme: nouvelle forme du combat moderne

par le Lt. Verrey

(Suite)

L'intervention en Hollande et en Belgique

A l'aérodrome de Waalhaven (dont un récit, auquel nous empruntons les détails suivants, a paru dans la revue «Adler») l'atterrissage s'effectua normalement. Détail comique: quelques parachutistes tombent sur un troupeau de vaches. Le chef de la compagnie a l'impression qu'il y a beaucoup de monde à terre. Les Hollandais disposaient d'un bataillon d'infanterie, de quelques mitrailleuses jumellées, de quatre automobiles blindées. Une batterie anti-aérienne de 7,5 Skoda assurait la défense lourde. De petites fortifications de campagne ceinturaient le champ d'aviation.

Un feu meurtrier partait de ces casemates, ce fut le premier objectif des parachutistes, ils réduisirent ensuite les mitrailleuses, la batterie et occupèrent hangars et locaux. En moins d'une heure, assure l'auteur du récit, «nous étions maîtres de la place». Par radio on annonce aux transporteurs de troupes qu'ils peuvent atterrir. Les premiers avions déposent leur cargaison d'hommes avec mitrailleuses lourdes, motocyclettes, petits canons d'infanterie, matériel de toute sorte. Ces unités relèvent les parachutistes qui se portent sur d'autres objectifs. Ils s'emparent des fermes des environs où les Hollandais opposent une dernière résistance. Routes et carrefours principaux sont tenus. Le Commandant peut prendre son déjeuner dans une maison et entendre à la radio le maire d'Amsterdam engageant le peuple à se défendre. L'officier rend hommage au courage des troupes ennemies. La réaction prévue, arrive. Les Hollandais prennent le champ d'aviation sous le feu de leurs batteries; peu de temps après les appareils de la R.A.F. arrosent de bombes les détachements allemands, ce bombardement se prolongera durant la nuit et causera des pertes sensibles aux occupants. Cependant les efforts des avions anglais, non soutenus par

une action terrestre, seront vains. Pendant que se déroule l'action de Waalhaven, d'autres groupes sautent dans les environs de Rotterdam. L'affaire est délicate. Les parachutistes ont l'ordre de s'emparer des ponts sur le Rhin, d'empêcher leur destruction et d'attendre les unités blindées, qui, grâce à eux, pourront passer. Les Hollandais, surpris, contre-attaquent vigoureusement. C'est un combat des rues avec toutes les difficultés qu'il comporte. Les pertes sont lourdes de part et d'autre. Les parachutistes appellent à leur aide les bombardiers qui nettoient les positions tenues par les troupes néerlandaises. Enfin le cinquième jour, les colonnes motorisées pénètrent dans la ville et relèvent l'infanterie de l'air.

A Dordrecht, la lutte pour la possession du pont, que franchit un autostrade, est excessivement dure: mais devant les moyens mis en action les Hollandais se retirent. (L'auteur du récit y fut blessé.)

A une vingtaine de kilomètres, à l'ouest de Leyde, des groupes de parachutistes sautèrent de nuit sur un grand bois de pins à proximité d'un aérodrome dont ils devaient s'emparer. Les Hollandais alertés mirent le feu au bois en plusieurs endroits et purent contenir les chasseurs de l'air. Il y eut beaucoup de blessés (fractures de jambes, blessures au visage, hommes empalés sur des branches, etc.) parmi les attaquants, mais les nombreux médecins descendus avec les parachutistes, disposaient d'un matériel sanitaire hors pair; ils exécutèrent sur le champ et en plein bois les opérations nécessaires.

Au fort Eben-Emael

Au fort d'Eben-Emael de la ceinture fortifiée de Liège la surprise fut complète. Le fort était doté d'un armement puissant et possédait les derniers perfectionnements techniques de la fortification en rase cam-

pagne. Les approvisionnements en vivres et en munitions lui auraient permis de soutenir un siège de plus de trois mois. Il disposait d'une garnison d'environ 1000 hommes. Il était armé: d'une tourelle mobile à 2 canons de 12 cm, de 2 tourelles à 2 canons de 7,5 cm, de 4 casemates chacune à 3 canons de 7,5 cm, de 8 casemates garnies de canons de 6 mm, de mitrailleuses lourdes et de projecteurs. Comme ce fut le cas pour la plupart des forts de la ligne Maginot, on avait négligé de doter Eben-Emael de D.C.A. lourde et légère. Ce qui fut fatal aux défenseurs. Presque sans bruit, ce qui présuppose l'emploi d'appareils silencieux et de nuages artificiels, les parachutistes tombèrent sur le fort. Avec une sûreté extraordinaire ils bloquèrent les tourelles. (Ce qui permit l'emploi des angles morts par les assaillants.) Les meurtrières et embrasures sont bouchées par de puissantes charges explosives judicieusement placées. Des lance-flammes obligent les courageux défenseurs à quitter les emplacements des pièces. La puissance et l'intensité des moyens employés, la nouveauté de la méthode rendent difficile et périlleuse la réaction des Belges. L'héroïque garnison sort en armes avec les honneurs de la guerre. L'action n'avait pas duré une journée. Les pertes allemandes étaient minimales. Aucune troupe ne se trouvait à l'extérieur qui aurait pu agir sur le champ et attaquer les chasseurs de l'air au moment de leur arrivée au sol.

Ce furent les principales opérations du 10 mai; d'autres locales, comme ce fut le cas dans les Ardennes, permirent l'occupation de points de passage essentiels.

En guise de conclusion

Il serait prématuré d'en tirer dans les circonstances actuelles. Il est plus logique de faire quelques constatations. Comme toute nouvelle méthode de combat, l'infanterie de l'air a surpris et désorienté par sa soudaineté. Le bouleversement tactique et technique annihila de prime abord la défense adverse. Il sera accompagné d'un choc psychologique auquel le combattant et surtout l'arrière n'étaient pas préparés. (Ce qui n'est plus le cas actuellement.) L'arme et le procédé sont récents, en développement continu. L'un et l'autre ont béné-

ficié des moyens puissants mis à leur disposition. Par eux l'aviation est devenue une arme conquérante. «L'enveloppement par la verticale» est issu de cerveaux jeunes qui se dégagèrent totalement des vieilles conceptions. Rien ne les arrêta. Ils surent risquer. Ils furent audacieux dans l'élaboration de cette stratégie spéciale, dans l'instruction, dans l'application, dans l'action. Ils furent à la tête de leurs troupes lors de l'attaque.

Au moment du déclenchement subit des opérations les armées alliées n'étaient pas à même d'opposer une résistance effective qui exigeait des moyens spéciaux d'organisation et d'exécution qui excluaient toute improvisation.

L'erreur fut de croire à une extrapolation des opérations 1914—1918, moyens mis à part. On se demande si les services de renseignements ont rempli leurs devoirs, et dans ce cas ne furent pas écoutés, ou s'ils n'ont pas su prévoir une application en masse de l'infanterie de l'air. En Finlande, il est vrai, les interventions furent douteuses et leur succès nul. En Norvège, les conditions spéciales de la campagne et les premiers engagements semblèrent confirmer les rapports de la guerre russo-finlandaise.

Mais sitôt la décision emportée sur les objectifs fixés par l'Etat-Major allemand, les parachutistes ne furent plus guère employés, sinon à des actions locales.

Leur intervention n'était-elle plus nécessaire? Elle avait permis la percée, c'était l'essentiel. Mais les pertes furent sensibles; or la formation du chasseur de l'air est longue et coûteuse, il ne se remplace pas comme un fantassin.

Pour des raisons faciles à comprendre nous n'avons pas parlé de la défense contre l'infanterie de l'air. Les parachutistes, légalement reconnus, font partie d'une armée au même titre que l'infanterie ou l'artillerie. La surprise matérielle et psychologique passée, les Etats-Majors ont étudié les moyens de lutte contre eux. Chez nous toutes mesures ont été prises; l'armée a élaboré et mis au point les procédés techniques, tactiques et même moraux destinés à combattre la nouvelle arme d'où qu'elle vienne.

(Suite et fin dans le prochain numéro.)

Alerie aux avions!

Réveil en sursaut ... 0345, au dehors les sirènes hurlent dans l'air glacé de la nuit.

Saut hors du lit, il faut rassembler ses idées et son matériel. L'esprit encore engourdi par le sommeil, en quelques secondes il est nécessaire, tout en enfilant ses «salopettes» par dessus le premier pantalon qui vous tend les bras — si possible celui où se trouvent encore fixées les bretelles — de se mettre dans la situation exacte: partir dans le plus bref délai. Le P.C. est à six kilomètres, nuit glaciale, neige, route verglacée, moyen de transport? vélo ... pas d'hésitation possible.

Vareuse, capote, pistolet, ceinturon, sabretache, casque, masque et gants voltigent dans toutes les directions et prennent place. Le cheval d'acier bousculé et sorti du garage, nous voilà sur la route fonçant vers le devoir. Une forte montée au début du parcours remet bientôt le sang en circulation. Une petite brise passe malicieusement par les trous du casque provoquant une délicieuse musique, charmante chanson de route qui remplace avantageusement les beuglements sinistres d'il y a à peine cinq minutes, tandis qu'à 5000 m. au-dessus de ma tête le bourdonnement des moteurs d'avions s'entend distinctement. Situation nette, aucun souci pour soi-même: la consigne et l'ordre à exécuter, filer à découvert sur la route par le plus court chemin rejoindre son poste. Pas besoin de se demander s'il faut rester dans ses langes ou descendre à la cave. A la garde de Dieu: sa famille et sa maison laissées au bas de la pente noire.

Les pneus chantent sur la glace, les oreilles commencent à ressentir les morsures du gel, rien pour les couvrir, tandis que les poils du nez se tiraillent entre eux et que les larmes se figent dans la moustache. Attention à la descente, surtout pas de freinage, y aller au culot sur cette route glacée qui file droit vers le Jura.

Un type à droite planté dans la neige...? une sentinelle au bord de la route:

- Salut vieux ... quelle cramine.
- Voï ... pas chaud ... ça pince.

Attention au virage à gauche, il fait noir comme dans un four ... deux voies ferrées, la montée au village et l'arrivée au P.C., larmoyant, nez et oreilles gelés, mains engourdies dans les gants.

— 16°.

Les hommes du poste se lèvent, prennent la position, l'of. de service s'annonce.

Le Cdt. questionne:

- Patrouilles de police? Parties.
- Postes d'observation? Occupés?
- Liaisons? Prises partout.

Des hommes arrivent encore les paupières lourdes, éblouis par la lumière subite de l'intérieur. Bientôt l'équipe de service est au complet: mise au point des missions et répartition du travail. Les postes et patrouilles sont renforcés d'autres rele-